



Les Échos

LES ÉCHOS

de l'Institut Saint-Dominique

Novembre — Décembre 2013

Édito...

Le premier congé de l'année académique est l'occasion pour tous de recharger ses batteries en vue de la session de décembre, qui est un moment souvent difficile. Les Conseils de classe d'octobre (pour lesquels nous remercions toute l'équipe pédagogique, qui y a mené un travail de réflexion tellement nuancé et tellement attentif à la personne de chaque élève) ont été l'occasion de dresser un premier bilan. Certains constats y ont été faits, souvent rassurants, parfois inquiétants ; des mesures seront proposées dans les jours qui viennent à certains élèves, tout en sachant que les premières mesures à prendre, bien souvent, concernent la participation active aux cours. Une présence dynamique de l'élève est une condition indispensable s'il veut surmonter certaines de ses difficultés ; sans cela, on a beau multiplier les mesures de remédiation, de rattrapage, de cours particuliers, l'effet de ces différents dispositifs risque d'être insuffisant. La première remédiation consiste à travailler mieux en classe ; il est tentant de déplacer le problème et de vouloir trouver une solution hors des heures de cours, mais ceux-ci restent l'élément le plus important d'une réussite.

Le trimestre aura été long, le rythme des cours soutenu, et les contrôles de synthèse de décembre exigeront de nos élèves une préparation sérieuse, tant au plan intellectuel qu'au plan physique. Car, on l'oublie parfois, une session d'examens c'est aussi une épreuve physique : bien dormir, se relaxer, se nourrir correctement, limiter ses loisirs de façon raisonnable, se déconnecter des tentations informatiques sont des comportements souhaités qui viennent s'ajouter aux exigences de l'étude. En effet, pour mener à bien

celle-ci, un étudiant doit savoir organiser efficacement ses jours et ses nuits pour aborder le plus sereinement possible les obstacles à franchir, un peu comme un sportif lors d'une compétition destinée à durer plusieurs jours. À ceci près qu'à l'école, le dopage n'existe pas — enfin, pas que nous sachions !

Éphémérides...

Ci-dessous un **extrait** de nos éphémérides. (Cf. Le document **complet** et **mis à jour** régulièrement est accessible sur le site de l'Institut (www.saintdominique.be / rubrique *L'école au quotidien*).

Lun 4 XI	2E & 2-F : Planning Familial.
Mer 6 IX	6C à la Balsamine : <i>J'ai enduré vos discours et j'ai l'oreille en feu.</i>
Jeu 7 XI	6A : Rallye pédestre à travers le quartier européen. 3B au Bowling Crosly. 6A & 6B à la Balsamine : <i>J'ai enduré vos discours et j'ai l'oreille en feu.</i>
Ven 8 XI	4C au Jardin Botanique de Meise. Bulletin n° 1 pour tous.
Lun 11 XI	Congé de l'Armistice.
Mar 12 XI	6B & 6C : Rallye pédestre à travers le quartier européen. 6A au Kaaitheater.
Mer 13 XI	6B au Kaaitheater. Distribution des horaires d'examen.
Jeu 14 XI	2A & 2B : Planning Familial. <u>À partir de 14h30</u> : travail de coordination de tous les professeurs afin de préparer la session de décembre.
Ven 15 XI	Souper de l'Association de Parents Secondaire, à partir de 19h au réfectoire, sur le mode de « l'auberge espagnole ».
Mar 19 XI	Le CIO rencontre les élèves de Rhétos (orientation études supérieures).
Mer 20 XI	Rencontre Parents - Professeurs 1 ^e , 3 ^e et 5 ^e .
Lun 25 XI	2E, 2F, 2C & 2D : Planning Familial.
Mer 27 XI	Rencontre Parents - Professeurs 2 ^e , 4 ^e et 6 ^e .
Lun 2 XII	Contrôles de synthèse (<i>horaire à déterminer</i>).
Jeu 5 XII	Contrôles de synthèse (<i>horaire à déterminer</i>).
Lun 9 – Ven 13 XII	Contrôles de synthèse (<i>horaire à déterminer</i>).
Lun 16 – Mer 18 XII	Conseils de classe.
Mer 18 XII	Saint-Nicolas des Rhétos. Présence (obligatoire) de tous les élèves.
Jeu 19 XII	Activités (obligatoires) pour les élèves du D1.
Ven 20 XII	Bulletin n° 2 et rendez-vous de guidances (matin et après-midi).
du 21 XII au 5 I 14	Vacances d'hiver.

Échos des échos...

Du côté du *Librarium*

Le 11 octobre, nous sommes allés au *Librarium*, qui est le musée de la Bibliothèque royale de Belgique. Nous avons appris que la bibliothèque compte plus de 7 000 000 de livres, étant donné qu'il y a plus de 150 dépôts légaux par jour... Cela correspond à 150 km d'étagères, si l'on devait mettre chaque rayon bout à bout ! Et il faudra sans doute agrandir le bâtiment ou déménager dans quelques années... Quel voyage dans le temps ! Nous avons vu des tablettes d'écriture cunéiformes, des rouleaux de papyrus égyptiens, des parchemins, des *codex* manuscrits (avec parfois de l'or pour certaines lettres), des livres imprimés...et des *iPods* ! Nous avons même pu manipuler des plumes d'oies, le matériel d'imprimerie, les différents papiers... Nous avons aussi vu l'évolution des lettres (par exemple le « A » qui vient au départ du dessin d'une tête de vache) et les diverses sortes de transcriptions (idéogrammes : l'écriture chinoise par exemple, où un dessin représente une idée ; pictogrammes : les hiéroglyphes égyptiens par exemple, où un dessin représente une chose ; logogrammes : notre alphabet par exemple, où chaque lettre correspond à un son...). Et quand on pense que seulement un dixième des langues possède une culture écrite ! Mais ce que nous avons tous beaucoup aimé c'est l'œuvre d'art qui sert d'introduction à l'expo : une tornade, un tourbillon, une spirale de mots dans toutes les langues et écritures qui existent... Ce qui nous a bien fait rire aussi c'est le trompe l'œil qui nous fait croire en une bibliothèque infinie grâce à un puits de livres avec des miroirs au plafond et au sous-sol...

Les élèves d'activités d'expression 2 D-E-F

Manuels scolaires et bulletins

De multiples incidents ont émaillé la distribution des manuels scolaires en ce début d'année. Nous avons déjà eu l'occasion de vous présenter nos excuses pour ces désagréments. Ceux-ci ont été la conséquence d'errements sur lesquels nous n'avions, hélas, pratiquement aucune prise ; la personne en charge de ce dossier a réellement fait tout ce qu'elle pouvait, et même davantage, pour essayer d'y remédier... En tout cas, l'année prochaine, la procédure d'achat sera revue ; nous travaillerons avec un autre partenaire. Une dernière précision à propos des manuels : le bénéfice que l'école (une petite ristourne nous est accordée) fait dans cette opération est versé entièrement au Soutien Pédagogique, qui vient chaque année en aide aux familles de nos élèves connaissant des difficultés financières.

Quant aux bulletins, ils seront distribués avec deux semaines de retard, le vendredi 8 novembre. En effet, le passage à des bulletins sur support électronique a engendré quelques difficultés imprévues, désormais résolues, mais qui ont retardé leur mise en route. Nous sommes désolés de ce contre-temps.

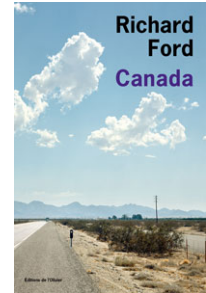
À lire...

L'actualité littéraire

Richard Ford, *Canada*, Édition de l'Olivier, 2013, 478 p.

Richard Ford est un des plus grands écrivains américains d'aujourd'hui. Ses livres sont disponibles en français depuis plus de vingt ans. Le dernier en date, Canada, est un magnifique roman —

typiquement américain. En effet, l'atmosphère du livre est caractéristique de cet énorme pays, les États-Unis, dont les neuf dixièmes (j'exagère un peu...) est constitué de zones immensément vides, ponctuées de bleds invraisemblables à la vie morne et sans surprise. Sans surprise : du moins en principe. Car pour Dell Parsons, le protagoniste de quinze ans de cette belle histoire, les surprises vont faire irruption dans sa vie. Nous sommes à Great Falls (un bled donc...), dans le Montana, en 1960. Dell vit avec sa sœur jumelle et ses parents. Petite maison en bois, quartier tranquille, avec des Buick ou des Chrysler qui circulent dans les rues. Mais dès la toute première phrase du livre, on sait que les événements dont Dell lui-même va nous parler (c'est lui le narrateur) ne seront pas anodins : « D'abord, je vais vous raconter le bold-up que nos parents ont commis. Ensuite les meurtres, qui se sont produits plus tard. » Voilà un incipit qui donne envie de continuer ! Pourtant, le roman de Richard Ford n'est pas un livre trépidant, plein d'action, avec des surprises à toutes les pages, comme on pourrait le croire. Le récit est en fait assez lent : le romancier prend le temps de raconter la vie, la psychologie et l'environnement des personnages, de telle sorte qu'on s'y croirait vraiment. En lisant Canada, on part vraiment pour le Montana, et le Saskatchewan (une Province du Canada, limitrophe du Montana), à Fort Royal, où se passe la deuxième partie du roman et qui est un bled encore plus énorme que Great Falls, perdu au milieu de la grande Prairie canadienne... Les parents de Dell commettent donc un bold-up, se font pincer bien sûr, et le gosse, du haut de ses quinze ans, s'enfuit au Canada, où il se retrouve impliqué dans une histoire mystérieuse, brutale, dont il ne sortira pas indemne. On comprend que le passage de cette frontière entre les États-Unis et le Canada est aussi un passage symbolique : celui de l'accession à une maturité à travers une expérience des plus étonnantes. Canada est ce qu'on appelle un « roman de formation ».



Un classique à (re)découvrir

Raymond Queneau, *Les Fleurs bleues*, Folio, 1965, 273 p.

Les Fleurs bleues date de 1965. C'est l'un des romans les plus connus de Raymond Queneau (1903-1976), l'auteur de Zazie dans le métro ou des Exercices de style. L'histoire a une structure particulière, tout à fait originale : il y a deux personnages principaux, Cidrolin et le duc d'Auge, qui vivent à deux époques différentes, distantes de sept cents ans, et qui rêvent systématiquement l'un de l'autre. Cidrolin est une sorte de marginal habitant sur une péniche à Paris, et il vit dans les années soixante du XX^e siècle ; le duc d'Auge, quant à lui, vit au Moyen Âge, mais à ceci près que ce personnage se rapproche du XX^e siècle puisque ses apparitions progressent chaque fois de cent septante-cinq ans (sans explication, c'est comme ça !). Lorsque Cidrolin s'endort, le lecteur se retrouve avec le duc d'Auge, par exemple à l'époque de la huitième Croisade, et lorsque celui-ci s'endort, on se retrouve avec celui-là. C'est ce que Queneau appelle un « rêve continu » : tellement continu, qu'en définitive le lecteur ne sait pas qui rêve de qui précisément. D'autant plus que les deux personnages ont pas mal de points communs : ainsi, ils raffolent tous deux de « liqueur de fenouil », dont on devine qu'il s'agit d'absinthe ou de pastis. C'est très amusant, mais aussi très profond en même temps. Le lecteur est amené, mine de rien, avec légèreté, à s'interroger sur le sens de l'histoire. Quant au style, il est caractéristique de Raymond Queneau : anachronismes, répétitions comiques, orthographe adaptée (des « douas » pour des « doigts », le « campagne » pour le « camping »)... Un roman plaisant qu'il est bon de (re)découvrir.

